

NOTES DE LECTURE

Le *Glossaire des patois de la Suisse romande*, publié depuis 1924, compte actuellement six volumes de plusieurs centaines de pages, des lettres A à E; les deux suivants sont en travail depuis 1989 et 1993 pour les lettres F et G. L'extrême détail des notices et la richesse du matériel réuni, analysé et commenté, explique l'avance mesurée de cette savante entreprise. Elle enrichit considérablement nos connaissances de la langue, de la vie quotidienne, de l'outillage, du folklore et des mentalités, pour ne citer que ces domaines. Notre revue saisit l'occasion d'en faire état à propos d'un commentaire de M. Hervé Chevalley (dans le «103^e et 104^e rapports annuels 2001-2002») évoquant sur plus d'une page le terme *geneveysan*. Celui-ci désigne les colons établis dans les villages du Val-de-Ruz (Les Geneveys et leurs composés) et aussi les Genevois habitant ou originaires de Genève. Dans notre revue, William Pierrehumbert avait noté qu'au XIV^e siècle, le nom de famille Geneveys était attesté au Val-de-Ruz, puis Paul Vuille fit état de personnes nommées Geneveys dès 1221 au Pays de Vaud; il en avait conclu que des paysans originaires du Genevois s'étaient déplacés plus au nord dans le Pays de Neuchâtel; «point n'est besoin qu'un incendie ait détruit la ville de Genève pour expliquer leur venue». Cette hypothèse qui a séduit M. Chevalley contribuera, espérons-le, à démythifier une pittoresque légende.

Fort bien écrite, la remarquable biographie consacrée à *Talleyrand le prince immobile* par Emmanuel WARESGUIEL (Arthème Fayard, 2003) fait plusieurs allusions à deux Neuchâtelois qui furent en relations avec le célèbre ministre des Affaires étrangères. David-Alphonse de Sandoz-Rollin (1740-1809), envoyé du roi de Prusse à Paris et proche d'une disgrâce, avait bien compris qu'il n'était pas «dans le caractère de Talleyrand de s'énoncer clairement et péremptoirement (...). Il espère négocier mieux et obtenir davantage en s'expliquant moins!» Jean-Frédéric Perregaux (1744-1808), banquier, puis régent de la Banque de France dès sa création, qui avait «traversé la Révolution sans trop de casse», joua aussi un rôle important «comme intermédiaire dans les relations entre le Directoire et le gouvernement anglais». Cet ami de Talleyrand devint le «banquier des opérations les plus discrètes du ministre», voire pour certains «l'un des principaux agents de renseignements du gouvernement britannique» avec lequel il correspondait pour affaires. Avec beaucoup d'autres financiers, Perregaux partagea les faveurs de Catherine Grand (future épouse de Talleyrand), et s'était occupé des affaires de la «Belle Indienne» avant la Révolution, puis géra une partie de sa fortune. Avec plusieurs notables, le Neuchâtelois procura des fonds pour financer le coup d'Etat des 18 et 19 Brumaire an VIII. Il se rendit utile grâce à son réseau bancaire à Londres et en Hollande, lorsque Talleyrand cherchait à promouvoir la paix entre la France et l'Angleterre, avant la mort du ministre Fox. Après le décès de son père, Claude-Charles, comte Perregaux (1785-1841) et son associé Jacques Laffitte eurent des relations suivies avec Talleyrand qui fit déposer, chez eux, des fonds venus d'une caisse extraordinaire de l'ambassade russe, en 1810.

Dans la revue *Art + Architecture en Suisse* (2003, 2, pp. 44-47), Jacques BUJARD et Claire PIGUET ont présenté une excellente étude sur «Le Minaret de Philippe Suchard à Neuchâtel». Ce bâtiment singulier et intrigant a été conçu pour l'industriel bien connu par l'architecte Louis-Daniel Perrier, et décoré par les peintres E. Grandi et Ad. Erhard, vers 1868. Mise en perspective de l'élaboration de ce prétendu minaret, étude des modèles possibles et considérations sur la mode orientaliste étoffent cet article novateur sur un édifice qui vient de retrouver la dorure de ses coupoles.

Denis de Rougemont, on le sait, a été mêlé activement à la vie intellectuelle en France avant la Seconde Guerre mondiale. Il apparaît en bonne place dans un article d'Arnaud BAUBÉROT intitulé «La revue *Hic et Nunc*. Les jeunes turcs du protestantisme et l'esprit des années trente». Avec Roland de Pury, alors étudiant en théologie, le Neuchâtelois fut membre d'une équipe nommée par dérision «les galopins». Dans les onze numéros de la revue, entre 1932 et 1936, les jeunes turcs qui se distinguèrent par la suite désiraient promouvoir la théologie dialectique du fameux Karl Barth, et contestaient vivement le libéralisme théologique. Solidement documenté, l'auteur met en lumière une activité moins connue de Rougemont. (*Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. 149, 2003, notamment, pp. 512 et 584-586).

Que peut donc cacher le titre énigmatique de *Neuchâtel en 100 pages* de Jean-Pierre VOUGA, avec des textes de Hugues SCHEURER et Natacha AUBERT (Editions Slatkine, Genève 2003)? Des dessins de l'ancien architecte cantonal vaudois, bien connu par ses activités (voir *RHN*, 2002, N° 1-2), et séduit par son pays d'origine. Croquis superbement inscrits dans les pages, ils sont évocateurs d'une atmosphère, de paysages, d'édifices voire d'un bateau de pêcheur symbolisant une spécialité culinaire. Bref un témoignage vibrant d'un dessinateur doué.

Leur souvenir de Neuchâtel de M. Jean-G. BADOUD (Editions H. Messeiller SA, 2001, 751 pages) est une compilation de 280 articles abondamment illustrés. Elle s'adresse aux «amateurs d'histoire locale». La plupart des textes réunis par l'auteur ont paru, à partir de 1975, dans le *Bulletin officiel* de la ville. La consultation est facilitée par la liste des auteurs et des titres des souvenirs, par un index et une table des illustrations. Sous un angle inédit et dans un ordre alphabétique, les lecteurs font leur choix dans une mine d'anecdotes et de jugements relatifs aux Neuchâtelois, du XVII^e au XX^e siècle.

Archibald QUARTIER (1913-1996) et Adolphe ISCHER (1904-1986), représentants caractéristiques de leur génération et spécialistes des sciences naturelles, se sont plu à initier le public à leur domaine. Ils ont tenu, dans le *Bulletin officiel* de la ville de Neuchâtel la rubrique «Suivez le guide». A. Quartier, longtemps inspecteur de la chasse et de la pêche du canton, avait livré, de manière toujours piquante et bien documentée, 170 articles réunis sous le titre *Un admirateur de la nature*. Les animaux occupent une large part; toutefois, on trouve «la neige à Neuchâtel» qui fait à propos de ce phénomène des comparaisons intéressantes; le

«pompage des eaux du lac» rassure les utilisateurs; «bestiaire biblique» jauge d'un œil critique les traductions des théologiens. Dans la même rubrique, A. Ischer, directeur des études à l'École normale et inspecteur des écoles, a publié, pour sa part, 127 articles où les plantes et les arbres ont la part belle, mais pas exclusive, puisqu'il s'intéresse par exemple «à la découverte des fermes», à «quelques curiosités topographiques» ou hydrographiques et à des souvenirs «à l'Ecluse». Entre 1976 et 1996, deux scientifiques ont su intéresser un large public et réussi à retenir son attention. Leurs textes transcrits et enregistrés par le diligent Jean-G. BADOUD ont été publiés en deux volumes de 188 et 179 pages aux Editions Messel SA en 2003.

Jean COURVOISIER